

Proclamation de l'Evangile de Jésus Christ selon saint Mathieu (19, 16-22)

Quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit :

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? »

Jésus lui dit :

« Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ?

Il n'y a qu'un seul être qui est bon ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. »

« Lesquels ? », lui dit-il.

Jésus repris :

« Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne porteras pas de faux témoignages.

Honore ton père et ta mère.

Et aussi :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Le jeune homme lui dit :

« Tout cela, je l'ai observé : que me manque-t-il encore ? »

Jésus lui répondit :

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux.

Puis viens et suis-moi. »

A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Texte de l'homélie

Cela avait pourtant bien, très bien commencé... ce matin là quelque part au bord du lac de Galilée.
Il s'était sans doute levé tôt, ce jeune homme dont on ignorera toujours le nom mais que l'on nous dit avoir été riche. Il s'était levé tôt, comme lorsque l'on a quelque chose d'essentiel à faire...
Peut-être n'avait-il pas beaucoup dormi, non plus.
Et il était là, à l'aube de sa vie d'adulte.
Et il était là, avec sa question.
Il savait qui il allait interroger.
Le maître Jésus, celui qui « passait en faisant le bien ».
Il savait qu'il y a des rencontres déterminantes.
Des rencontres qui changent le sens de votre existences.
Nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, nous sommes façonnés par les rencontres que nous faisons. Peut-être aussi méritons-nous toutes nos rencontres ?

Il était là aussi avec son histoire exemplaire.
Il avait tout pour lui.
La connaissance (il récite avec une assurance enviable les commandements de vie)
mais aussi l'intelligence (il avait parfaitement intériorisé ces commandements depuis l'enfance).
La théorie et la pratique. Et pourtant, il n'avait pas été formé à Saint Michel...

Jésus posa sur lui son regard et l'aima.
C'est le moment crucial.
Si j'étais metteur en scène je mettrais à ce moment là une petite musique.
Ce n'est pas étonnant que Jésus pose son regard sur les gens.
Ce n'est pas étonnant que ce regard soit un regard d'amour.
Mais cette fois cela a du se voir puisque l'Évangéliste Matthieu l'a noté.

Alors ce jeune, qui est en attente, pose sa question.
La question de toute l'humanité.
Celle qui nous habite toutes et tous, ce matin aussi.

Comment puis-je acquérir le bonheur ?
Qu'est-ce que qui peut donner sens à mon existence ?
Ce jeune est ouvert, attentif, responsable.
Il a posé la vraie, la bonne question.
Tout ce qu'il faut pour que cela marche.

Et puis il y a cette fausse note. Ce déséquilibre.
La demande de Jésus le déstabilise.

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux.
Puis viens et suis-moi. »

Il s'en va tout triste.

Le récit s'arrête là, pour lui tout du moins...

Souvent, nous interprétons ce texte comme l'illustration de l'impossibilité d'abandonner un compte en banque replet, une carte de crédit confortable, un train de vie prospère pour aller tels les oiseaux des champs témoigner avec une insouciance parfaitement irresponsable que la seule richesse est spirituelle.

Du reste l'exigence de Jésus paraît démesurée.

Tout vendre... Tout donner. Puis suivre le Christ. Dans le renoncement le plus absolu et sans doute le plus austère. Avec l'amère satisfaction de l'acte héroïque et mystérieux, admirable mais non point imitable...

Etre malheureux aujourd'hui pour être heureux plus tard... dans l'éternité ... Contrat bien peu réjouissant dans l'immédiat... Investissement à fond perdu qui n'a guère de chance d'être une réponse à la quête de bonheur immédiat qui nous anime...

Aujourd'hui on interprète souvent cette rencontre de manière plus nuancée.

la richesse de ce jeune homme, c'est sans doute son train de vie (mais nous savons combien ces choses là sont illusoire et éphémères)

Mais c'est bien davantage sa jeunesse même, ses talents propres, cette intelligence et cette connaissance dont nous parlions tout à l'heure. Comment chacun de nous ici, ce jeune homme est doué. Il a des dons. Beaucoup et très visiblement sans doute, mais nous ne faisons pas un concours...

Alors il me semble que cette rencontre avec le Christ le mette en face d'un double défi :

- Celui d'abord d'accepter ses dons. Celui de prendre acte qu'il est doué, qu'il est capable, que ses possibilités en germe sont immenses. Jésus lui demande cette confiance en soi qui prélude à la confiance en l'autre.

- Le deuxième défi est celui ensuite de comprendre que ces talents ne peuvent être développés qu'en les mettant au service des autres. Donner ses biens c'est cela aussi. Non pas un chèque à une organisation humanitaire, mais sa compétence, son savoir-faire, sa disponibilité, son attention, son temps.

Il y a du renoncement sans doute là-dedans car le risque est grand de s'engager, de prendre des responsabilités, de se mettre en situation vulnérable vis à vis de ceux qui se contenteront seulement de venir mettre une note ou une appréciation, comme dans un sondage.

Mais ce renoncement est chemin de bonheur parce que accomplissement de sa vocation propre.

C'est justement la possibilité de réaliser un rêve qui rend la vie intéressante fait dire Paulo Coello à l'un de ses personnages.

Alors, quand il s'agit du rêve de Dieu sur nous et avec nous... On peut penser que le rêve de Dieu ne peut pas nous décevoir.

Tâchez de faire en sorte de laisser le monde, quand vous le quitterez, un peu meilleur qu'il l'était lorsque vous l'avez trouvé.

disait encore Baden Powell, dans son Testament.

Le bonheur des béatitudes n'a rien à voir avec l'illusion facile d'un monde sans souffrance.

Je dormais, et de rêvais que la vie n'était que joie.

Je m'éveillais, et je vie que la vie n'était que service.

Je servis et je compris que le service était joie.

Rabindranath Tagore.

L'engagement religieux est réponse à cela.

Par ses trois vœux, il s'inscrit dans le cœur même des Béatitudes, ce chant qui résonne comme un appel au bonheur à faire partager !

Vœu de pauvreté.

Bonheur à toi si tu sais rester pauvre nous dit la première des 8 phrases de bonheur prononcée par Jésus et appelée béatitude. Car c'est seulement si tu manques de quelque chose que tu sauras recevoir, si tu manques de quelqu'un que tu sauras aimer, que tu manques de Dieu que tu sauras chercher son chemin. Le bonheur naît de l'échange, non de la possession.

Chez les oblats de saint François de Sales, notre manière de vivre la pauvreté ne porte point son insistance sur l'extrême simplicité dans laquelle vivent les ordres mendiants.

Dans nos missions particulières et particulièrement dans l'éducation, nous désirons utiliser ce qui est utile à notre action et nous est apporté par le progrès. Mais pas pour nous.

Vœu de chasteté.

Nous voulons inscrire dans la durée notre amour privilégié pour ce Dieu qui nous a séduit.

Cela nous incite à réinventer au quotidien des gestes nouveaux pour l'exprimer. Un amour qui ne se renouvelle pas serait un peu comme une langue morte. Aimer, c'est toujours vouloir aimer davantage. mais inscrire l'amour dans la durée, c'est aussi faire l'expérience de la déception. Pas de la part de Dieu, mais de notre fait.

C'est aussi refuser de gérer notre affectivité comme un capital (lorsque ce sera moins gratifiant, je changerai) .

C'est aussi accepter de prendre un risque, courir le risque de la confiance avec Dieu.

Il ne faut pas se leurrer, cette vie est contre nature. Elle ne constitue un défi que si elle se réalise en Dieu, dans la disponibilité à sa personne et à ses frères.

Par le **vœu d'obéissance**, nous acceptons le « viens et suis moi ».

Nous entrons en confiance avec une Eglise porteuse (pas exclusivement) d'une Bonne Nouvelle..

« L'Eglise , c'est la communauté de ceux qui luttent pour être fidèles à l'Évangile » (disait l'abbé pierre)

Nous en acceptons la mission.

Annoncer l'Évangile, c'est toujours annoncer une Bonne Nouvelle. Si tel n'est pas le cas, mieux vaut se taire ! Évangéliser c'est dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme, cette femme, de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela annoncer la Bonne Nouvelle.

Ces trois vœux s'inscrivent dans l'engagement du Baptême. Ils sont un désir de fonder en communauté un projet commun. ils sont une assise spirituelle sur laquelle certains d'entre-nous fondent leur engagement de prêtre.

Demandons ce matin au Seigneur de bénir l'engagement de notre frère Thierry, mais aussi tous ceux à qui ils nous renvoient aujourd'hui, nos engagements respectifs pris ou à prendre.

Père Michel TOURNADE OSFS